

SCÈNES 

Charlotte Filou ressuscite Louise Michel et enflamme Les Amis

Sur la scène carougeoise, la comédienne rappelle la totale détermination de la féministe française qui a toujours défendu les plus faibles et ne jurait que par la révolution sociale



Sur le champ de bataille, Louise Michel, incarnée avec force par Charlotte Filou, ne craignait pas pour sa vie. José Lillo compose les voix partisanes ou opposées à l'héroïne. — © Daniel CALDERON



Marie-Pierre Genecand

Publié jeudi 8 juin 2023 à 11:27



Difficile d'imaginer spectacle plus fervent, plus vivant! Aux Amis, Charlotte Filou ne se contente pas d'évoquer Louise Michel d'après les *Mémoires* que l'écrivaine a laissées. S'exprimant au «je», elle incarne avec force la révolutionnaire qui s'est battue comme une lionne lors de la Commune de Paris et que la mort a plusieurs fois frôlée.

Lire aussi: [Louise Michel, écrivaine révolutionnaire](#)

A ses côtés, José Lillo compose les «hommes de sa vie», tantôt partisans, tantôt opposants. Appartenant à la première catégorie, Victor Hugo a livré un vibrant poème-portrait de l'héroïne en 1871, au moment où elle était jugée pour insurrection. Mardi, soir de première, ce plaidoyer, comme le spectacle intitulé sobrement *Louise*, a bouleversé le public.

Les mots d'Hugo

«Ceux qui savent tes vers mystérieux et doux/Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs, donnés à tous/Ta parole semblable aux flammes des apôtres/Ton oubli de toi-même à secourir les autres/Ta bonté, ta fierté de femme populaire/L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère/Ceux-là, (...) Malgré ta voix fatale et haute qui t'accuse/Voyaient resplendir l'ange à travers la méduse.»

Victor Hugo a l'art des mots qui éveillent le sens et les sens. Louise Michel (1830-1905) n'était que combat acharné? Hugo lui redonne douceur et sensibilité. Il le fallait car, dès son arrivée à Paris, Louise a lancé son corps dans la bataille et cette âpreté de combat, Charlotte Filou la rend bien sur la scène des Amis. Altière, dans son long manteau de soldat, le regard en feu et le geste sûr, la comédienne traduit la détermination de cette icône assoiffée d'actions et de résultats. «Oui, barbare que je suis, j'aime le canon, l'odeur de la poudre, la mitraille dans l'air mais je suis surtout éprise de la Révolution», clame-t-elle le regard porté vers l'horizon.

La fièvre de la Commune

La féministe, qu'on surnommait la «Vierge rouge» et qui dirigeait des comités de citoyennes, le rappelle dans ses *Mémoires*: la Commune de Paris est une fulgurance de l'histoire où le petit peuple a bien cru prendre le pouvoir. Un soulèvement massif de 72 jours, maté au final par un président, Adolphe Thiers, qui requiert les forces prussiennes, donc ennemis, pour dompter ses propres citoyens. Honte et souffrance déchirent le cœur de la militante face aux 20 000 victimes de ce massacre intestinal.

Même révolte ensuite, lorsque avec 43 000 autres compagnons, Louise est prisonnière au camp de détention dans la plaine de Satory, près de Versailles et voit les détenus, souvent des femmes et des enfants, mourir de malnutrition et de maladie. Et révolte enfin quand, déportée en Nouvelle-Calédonie en 1873, la justicière apprend aux autochtones à se battre pour leur indépendance et devient anarchiste. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser aux papayers locaux et aux cyclones qu'elle admire en frémissant.



Également appelée la «Vierge rouge», Louise Michel n'a jamais renoncé à la révolution sociale. Charlotte Filou applaudit ce combat.

— © Daniel CALDERON

Education érudite

C'est que, née des amours clandestines entre sa mère, servante, et les maîtres (père et fils) du château de Vroncourt, en Haute-Marne, Louise Michel a d'abord eu une enfance faite d'études et d'observations. Passionné par Rousseau, son «grand-père» l'instruit de manière à la fois rigoureuse et libertaire.

Un bagage qui lui permet de devenir institutrice dans les quartiers défavorisés de Paris en 1853 avant d'incendier la ville de sa flamme révolutionnaire. «Je divise mon existence en deux parties distinctes. La première, toute de songe et d'étude; la seconde, d'évènements. Comme si les aspirations de la période de calme avaient pris vie dans la période de lutte», confie Louise Michel.

Le talent de Charlotte

Grâce à Charlotte Filou qui cumule avec talent le montage des textes issus de ces *Mémoires*, la mise en scène et le jeu, on s'immerge totalement dans ce récit de vie. Tout devient palpable, proche, passionnant dans le parcours tumultueux de la pasionaria.

Autre création de Charlotte Filou: *Elle est aveugle, il est sourd, leur vie est un fleuve de joie infini*

Le spectacle est d'ailleurs tellement saisissant que lorsque le noir se fait sur une dernière interpellation – «Toi qui ne possèdes rien, tu n'as que deux routes à choisir, être dupe ou fripon, rien entre les deux, rien au-delà, pas plus qu'avant – rien que la révolte» –, le public applaudit avec une fièvre rare qui traduit son émotion. Grâce à cette création, Louise Michel n'est plus seulement un nom, mais une femme d'exception dont on découvre les tréfonds et dont on comprend les motivations.

Louise, jusqu'au 25 juin, Les Amis, Carouge, Genève